



HAL
open science

Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso). Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel burkinabé.

Michel Barbaza, Marc Jarry

► To cite this version:

Michel Barbaza, Marc Jarry. Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso). Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel burkinabé.. Sahara : preistoria e storia del Sahara prehistory and history of the Sahara préhistoire et histoire du Sahara, 2004, 15, pp.83 à 96. <hal-00371413>

HAL Id: hal-00371413

<https://hal.science/hal-00371413v1>

Submitted on 17 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) Élaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé

Michel Barbaza*
Marc Jarry*

Riassunto

A Tondiedo, sito d'arte rupestre della fine dell'età del Ferro individuato nella zona di Markoye in Africa occidentale (Burkina Faso), si è potuta rilevare esattamente la distribuzione delle incisioni, situate nel contesto di un'altura rocciosa di estensione limitata. Condotta a partire dal 1997, proprio all'inizio delle nostre ricerche nel Sahel, lo studio dell'insieme delle incisioni, di chiara ispirazione libico-berbera, ha progressivamente evidenziato le modalità originali di organizzazione interna. L'interessante complesso, finora inedito, può essere considerato emblematico e, per la chiarezza della struttura, è stato scelto come modello di riferimento. Si riesce infatti a percepire una ripartizione ordinata, organizzata come un'auréola attorno al riquadro principale, situato in un punto particolarmente suggestivo. Il trattamento elettronico dei dati permette di esporre con limpidezza e precisione questa tipica disposizione. Siti vicini confermano con qualche sfumatura lo schema organizzativo proposto.

Summary

Tondiedo, a rock art site dating back to the very end of the Iron Age, was discovered in the Markoye area of Burkina Faso in west Africa. A characteristic feature of this site is the distribution of engravings on the scale of a rocky hill of limited size. The study of these engravings was undertaken in 1997, right at the start of our work in the Sahel. Gradually, the whole system of engravings, clearly of Libyco-Berber inspiration, revealed an original pattern of internal organisation. The remarkable Tondiedo ensemble, unpublished to this day, is therefore an emblematic case and was selected as a model for the clearness of its rupestrian structure. The main panel, established in a suggestive place, is surrounded by an orderly variety of engravings organized in a halo shape. Image processing via computer graphics confirms the arrangements with clarity and precision. Neighbouring sites confirm, to an extent, the suggested organisation pattern.

Résumé

Tondiédo est un site d'art rupestre de l'extrême fin de l'âge du Fer reconnu dans les environs de Markoye (Burkina Faso) dans l'Afrique de l'ouest. Il a permis d'observer, à l'échelle d'une colline rocheuse d'extension limitée, la distribution des gravures qui le caractérisent. Abordé en 1997 dès le tout début de nos travaux dans le Sahel, cet ensemble gravé d'inspiration «libyco-berbère» manifeste a laissé peu à peu percevoir des modalités originales d'organisation interne. Devenu emblématique, ce groupement remarquable inédit a été choisi comme modèle général de référence en raison de la clarté de son dispositif rupestre. Ce dernier laisse percevoir une répartition ordonnée, organisée en auréole autour d'un panneau principal lui-même implanté dans un lieu suggestif. Le traitement des données par informatique permet de rendre compte avec clarté et précision de ces dispositions. Des sites voisins confirment en le nuanciant le schéma d'organisation qu'il nous propose.

Cadres de la recherche

Les travaux menés à bien dans les environs de Markoye (Fig. 1) ont permis de rassembler une importante documentation sur la présence humaine au Sahel, et plus particulièrement dans les régions situées au sud du Niger, à l'intérieur de la boucle de ce fleuve. Les témoignages très abondants et de nature variée montrent la réalité d'une occupation dès le Paléolithique moyen ancien (Acheuléen) et des occurrences d'importance variable lors de périodes plus tardives de la Préhistoire ou immédiatement antérieures à l'Histoire.

L'abondance des vestiges de la fin de la Protohistoire ou âge du Fer récent des auteurs allemands, avant et après la partition de la confédération de royaumes dominée par Gao, indique un phénomène de peuplement particulièrement intense alors que les effets de la sécheresse généralisée faisaient sentir leurs effets plus au nord et alors que les dispositions locales offraient, pour des raisons qui restent à

*U.T.A.H., U.M.R. 5608 C.N.R.S.
Maison de la Recherche
Université de Toulouse Le Mirail
5, Allée Antonio Machado
31058 - Toulouse cedex 1 (France)



Fig. 1. Markoye, dans la zone sahélienne du Burkina Faso.

Fig. 2. Colline de Tondiédo vue depuis l'ouest.

déterminer, un contexte favorable à l'établissement ou au développement de ces groupes de métallurgistes (Devisse & Vernet, 1993; Koté, 1997; Millogo & Koté, 2000; Neumann, 2000; Albert *et al.*, 2001; Pelzer, 2001). Les reconnaissances systématiques opérées sous forme de prospections et de fouilles ont permis d'identifier plusieurs habitats anciens actuellement en cours d'étude ainsi que de très importants ateliers d'élaboration du fer par réduction. La proximité immédiate de ces habitats et de multiples figurations d'art rupestre (près de 10.000) a suggéré d'abord de reconnaître dans ces deux types de témoignages deux facettes d'une même réalité culturelle et, ensuite, de mener simultanément leur analyse et étude, avec des méthodes spécifiques mais selon des démarches coordonnées.¹

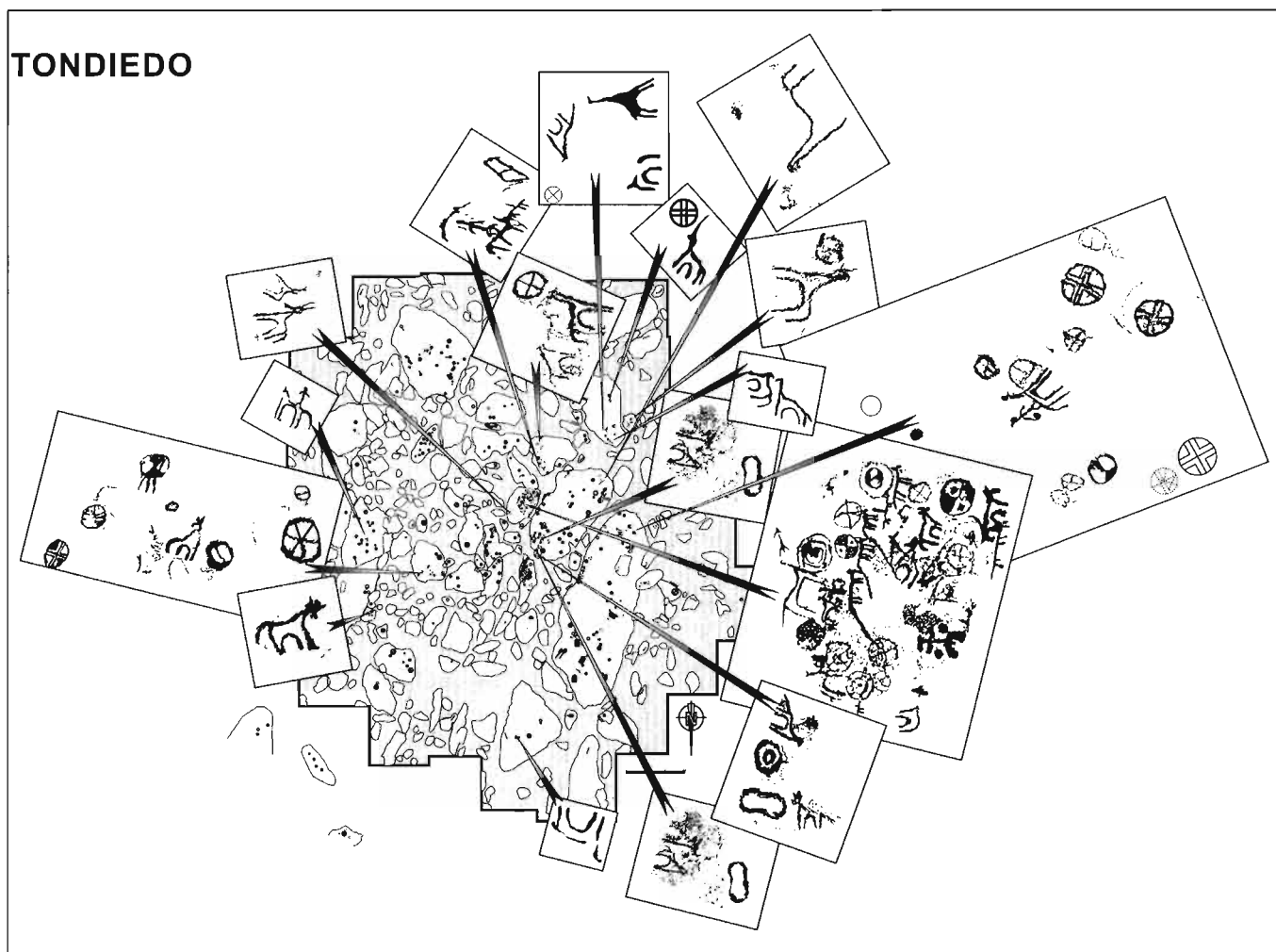
Une première présentation consacrée à un groupement remarquable a été effectuée pour le site de Fondiso (Barbaza & Jarry, 2002). Ce site très attachant par la nature et la qualité des représentations qu'il propose, n'est cependant en lui-même que peu probant en raison du faible nombre de graphismes observables. Tondiédo, par sa configuration en colline rocheuse isolée dans un espace de sable, bien circonscrite, remarquable par l'abondance et la variété de ses gravures rupestres, offre des conditions d'étude et de restitution supérieures en clarté à tout ce qui est observable ailleurs (Fig. 2).

Méthodologie

À l'origine, la démarche avait pour but de parvenir à une compilation des figures et à un inventaire des thèmes iconographiques. Le retour récurrent au terrain a permis une connaissance sans cesse meilleure de la totalité de l'ensemble gravé sur les innombrables rochers des environs de Markoye; cette pratique qui ne pouvait trouver de réel aboutissement qu'au prix d'un travail de très longue durée, a cependant montré peu à peu son inanité en raison de la durée limitée de chaque mission annuelle et de la diversité des tâches à accomplir tant pour l'exploration des habitats que pour l'étude de l'art rupestre dont les manifestations sont dispersées sur une trentaine de kilomètres carrés. Assez rapidement, mais pas immédiatement loin s'en faut, d'une manière en définitive heureuse pour la connaissance de ces expressions, l'évidence de groupements remarquables s'est imposée. Cette reconnaissance a permis de considérer sous un angle différent, selon une approche plus performante et, en fin de compte, selon une perception beaucoup plus pertinente, les caractères généraux de cette expression «artistique». À l'enregistrement global des figures de Markoye réalisé à l'échelle de la totalité de l'étendue des collines rocheuses, se sont substituées d'une part une prise en compte d'une sorte de «bruit de fond» généralisé à ce même ensemble sous la forme de graphismes standardisés et dispersés, et d'autre part l'enregistrement détaillé de

¹ Cette étude s'insère dans l'ensemble des travaux réalisés depuis 1997 par la «Mission archéologique franco-burkinabé à Markoye (Burkina Faso)». Celle-ci est composée, du côté burkinabé de MM Lassina Koté, Antoine Millogo du Laboratoire d'Archéologie de l'Université de Ouagadougou et Christophe Sanou du Laboratoire de géomorphologie de cette même université et, de la part française, des deux signataires de cet article, auxquels se sont joints N. Valdeyron et J.M. Fabre, tous membres de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire, U.M.R. 5608, C.N.R.S., Université, Culture, Université de Toulouse Le Mirail.

TONDIEDO



plusieurs groupements remarquables qui interrompaient de manière étonnante la monotonie générale. La connaissance générale de l'art rupestre de Markoye ne pourra à l'évidence résulter que de l'analyse sous des formes variées de la totalité des représentations dont l'exubérance qui se manifeste parfois n'est que faiblement révélée par Tondiédo. Il s'agit bien ici de dégager quelques principes simples d'organisation au sein d'une concentration remarquable afin d'en reconnaître les éléments structurants d'un point de vue formel et, éventuellement, sémantique. Il s'agit également de proposer, par commodité pour la description et la présentation ultérieure de groupements de nature semblable, d'abord à Markoye en ce qui nous concerne, un schéma de lecture comme premier facteur de généralisation.

Le relevé systématique qui est un ensemble de documents graphiques réalisés à des échelles diverses, se complétant les uns les autres en une série de relevés-gigognes, s'est imposé ici comme une démarche préalable indispensable à toute étude approfondie. L'opération impliquait un très important travail de terrain et, peut-être plus encore, de laboratoire. Nous disposons désormais, pour Tondiédo comme pour les autres concentrations de la zone, de toutes les formes d'information envisageables aujourd'hui (relevés de toutes les figures et positions de celles-ci les unes par rapport aux autres au sein d'une représentation fidèle de l'espace); nous sommes donc en mesure de prolonger l'analyse de ce site au delà de ce que permettrait la seule addition typologique de ses divers graphismes.

L'ensemble gravé de Tondiédo apparaît sous l'aspect d'une zone naturellement bien circonscrite, organisée en une vaste auréole de signes autour d'une concentration remarquable de graphismes (figures et signes) (Fig. 3). L'idée d'un dispositif rupestre formant un ensemble cohérent et construit, s'est imposée. Il a donc semblé nécessaire de le considérer globalement afin de confirmer cette lecture et pour en rendre compte de manière plus crédible que par la simple narra-

Fig. 3. Tondiédo. Relevé et situation des panneaux à motifs figuratifs.

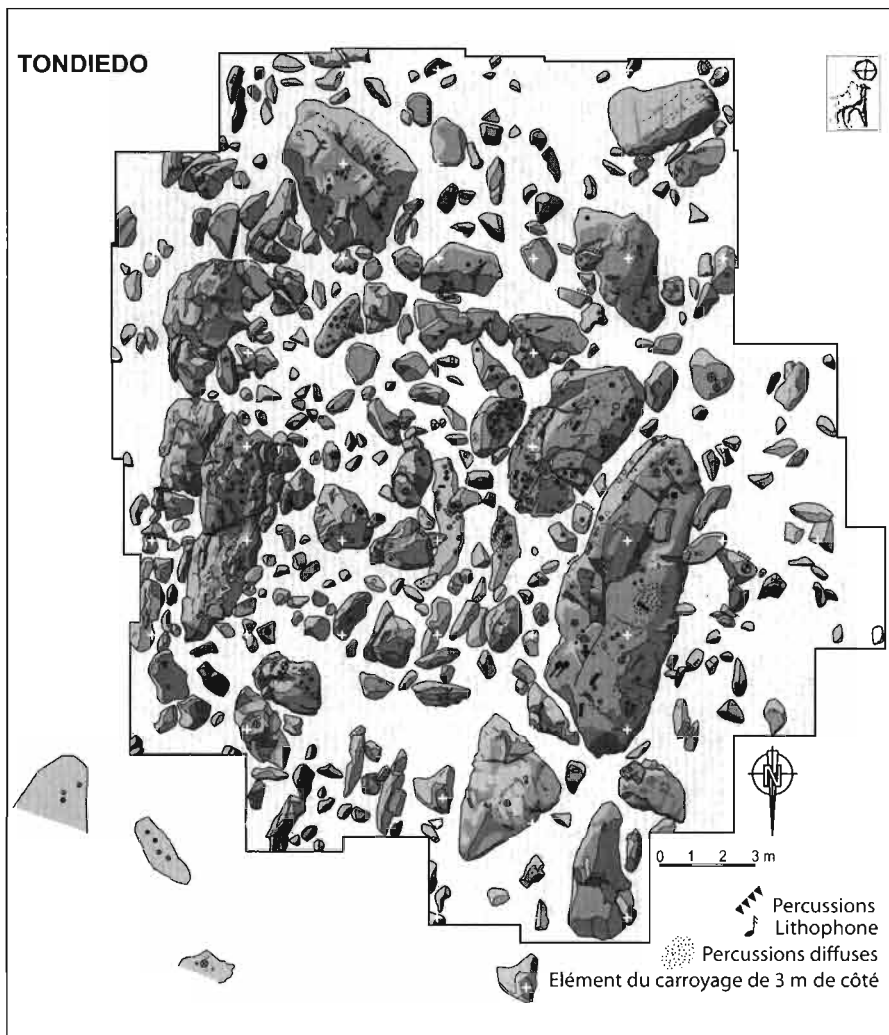


Fig. 4. Tondiédo. Relevé général des rochers, des gravures et des traces de percussions diverses.

tion. Il convenait dès lors de mettre en place une méthode d'étude simple et efficace pour procéder à son étude méthodique. Dans un même temps, les autres sites présentant une concentration remarquable de gravures renvoyaient une image assez semblable de leur constitution interne. En raison de l'avancement des travaux de relevé et de restitution à Tondiédo, de la primauté aussi des observations sur ce site, mais surtout en raison de l'accessibilité du site et de ses dimensions modestes, cette colline devenait une place expérimentale. Il s'agissait de procéder au relevé de l'ensemble des blocs du site et de les restituer sous leurs aspects généraux dans leur position respective: un plan détaillé en quelque sorte.

Pour les besoins de l'étude de répartition, une mosaïque de 51 clichés couvrant un total de 459 m² a été réalisée par montage de photographies numériques. L'expérience démontre que des détails inférieurs à 10 cm sont nettement visibles, comme le sont également le plus souvent les gravures elles-mêmes lorsque les conditions d'orientation et d'éclairage sont favorables. Le tout constitue un plan de masse reproduisant avec exactitude les rochers parsemant la colline (Fig. 4 et 5). Ce document est le support sur lequel ont été reportés d'une part, sous forme de représentations simplifiées, les signes répétitifs les plus aisés à schématiser et, d'autre part, les relevés détaillés exécutés point par point, soit par infographie soit sur film plastique, puis mis à l'échelle.

Pour les figures groupées ou peu lisibles, on a eu recours à la méthode du relevé direct au feutre de couleur sur film plastique transparent. La dureté de la roche qui est une lave volcanique de type gabbro, autorisait sans inconvénient ni dommage ce mode d'enregistrement. Les deux procédés ont pu être employés en concurrence; il est d'ailleurs intéressant d'observer que les résultats ne sont pas toujours strictement identiques. Leur rapprochement et compilation permettent, après contrôle, d'aboutir à un relevé dont la fiabilité est assurée.

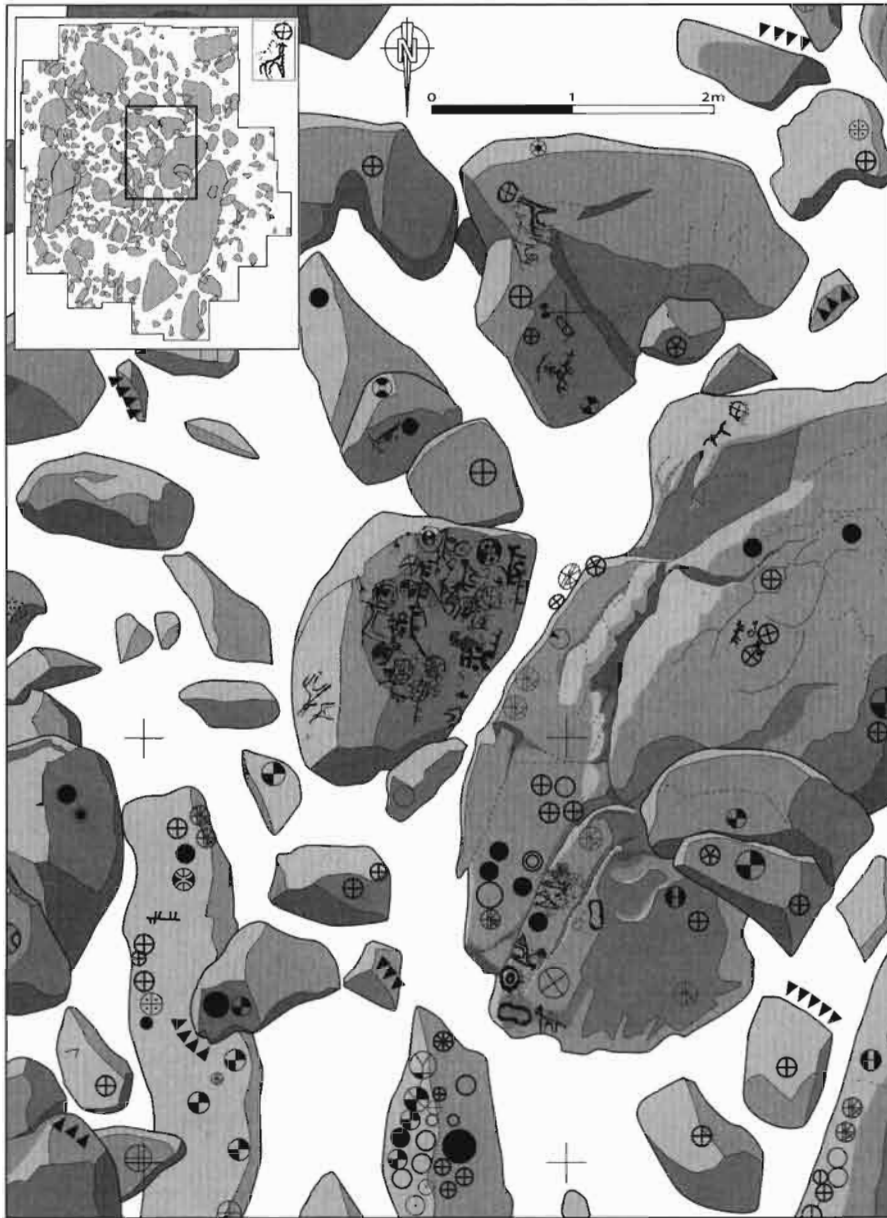


Fig. 5. Tondiédo. Relevé de la «zone essentielle» et de ses abords immédiats.

Le site de Tondiédo

Le contexte

Le Sahel burkinabé ne s'inscrit pas spontanément dans les territoires traditionnels de l'art rupestre mondial. Il recèle néanmoins quelques ensembles gravés dignes d'intérêt. Pobé Mengao et Aribinda connus depuis le milieu du 20^{ème} siècle sont ainsi des sites archéologiques remarquables, associant de très importants restes d'établissements humains et des gravures rupestres (Duprè & Guillaud, 1986; Rouch, 1961; Urvoy, 1941). Une conjonction analogue est également perceptible à Kourki au Niger (Rouch, 1949; 1965; Vernet, 1996) à quelques dizaines de kilomètres seulement de Markoye. Ces sites s'inscrivent dans un paysage de vastes étendues plates, mollement rythmées par les cordons dunaires pléistocènes de l'ancien erg du Liptako (Rognon, 1993), jalonnées de loin en loin par les reliefs résiduels d'anciennes cuirasses et par des formations éruptives (granites d'Aribinda et de Pobé) ou volcaniques (laves gabbroïdes de Kourki et Markoye). Ces collines rocheuses élevées de quelques dizaines de mètres à peine se joignent aux «mares» parfois pérennes et d'extension variable pour rompre la monotonie générale du paysage. Ces reliefs voient leur faible vigueur atténuée par les placages accumulés dans les replis de terrain «sous le vent», sous les effets d'une déflation toujours active mobilisant à nouveau le sable des anciennes formations dunaires (Vogelsang *et al.*, 1999). Le ruissellement quoique violent n'agit cependant que de ma-

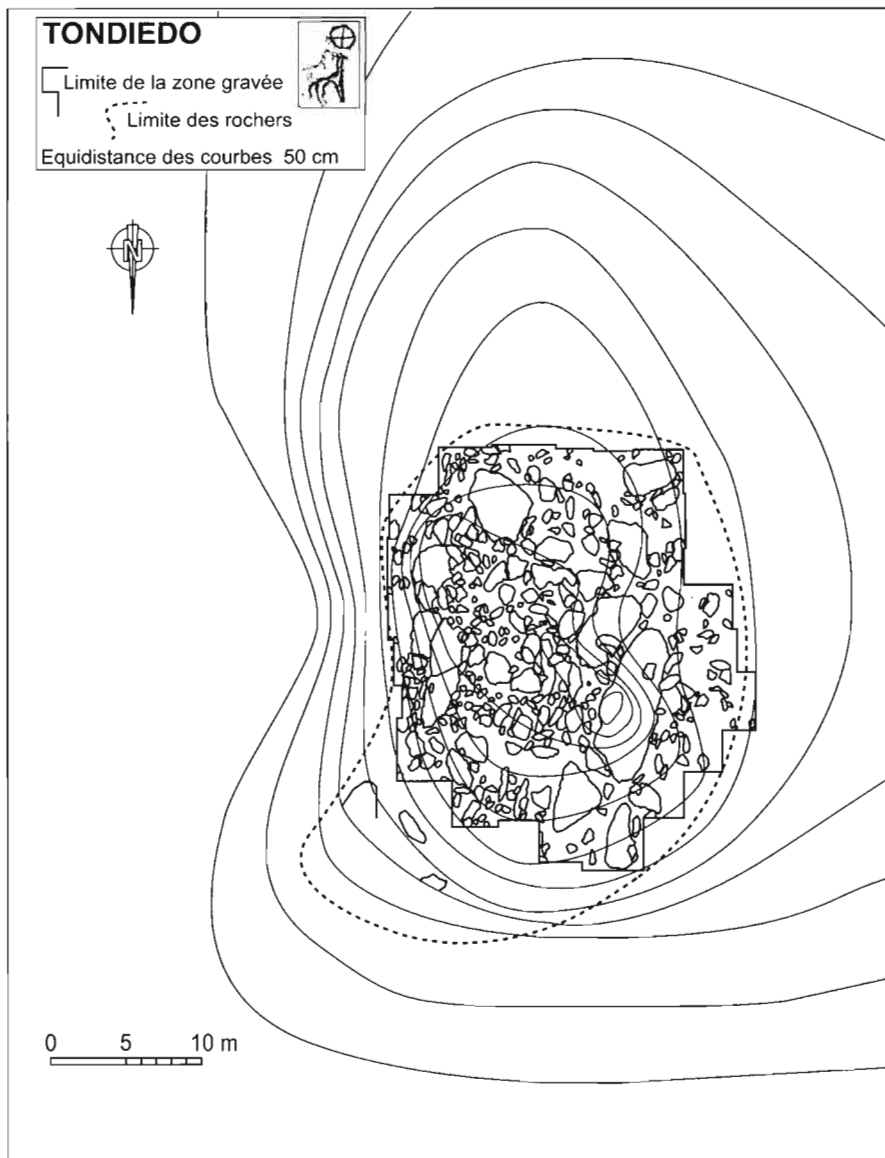


Fig. 6. Tondiédo. Topographie générale.

nière saisonnière et n'affecte que faiblement ces dépôts récents. Le réseau hydrologique est, de fait, peu apparent en raison de sa faible durée d'activité. Dans la région de Markoye, le drainage s'effectue soit au profit direct du Béli affluent du Niger, soit au profit du Gourouol qui est lui-même tributaire du Béli. La distance qui sépare Markoye du Niger est d'environ une centaine de kilomètres en voie directe qui est ici, dans la pratique, celle de tout voyageur quel que soit son mode de déplacement.

Le site

La colline de Tondiédo est située à 2,5 km environ dans l'est-nord-est de Markoye ($14^{\circ}38'30''$ N et $00^{\circ}03'36''$ E), en bordure d'une piste orientée dans cette direction. Assez banale dans le contexte, elle domine d'une vingtaine de mètres une étendue sablonneuse utilisée actuellement comme territoire de parcours ou lieu de culture. Allongée sur plus d'une centaine de mètres à sa base selon une orientation nord-sud, elle présente un sommet rocheux de forme grossièrement ovale. Sa surface est assez régulière et ne présente pas un aspect chaotique ainsi qu'il a pu être observé sur d'autres sites. Les anfractuosités entre les blocs sont réduites ou sont colmatées par du sable; les parties saillantes des blocs émergents ne dépassent généralement la surface du sol moyen que par des écarts inférieurs à 1 m (Fig. 6).

Tondiédo et ses environs offrent les rochers les plus immédiatement accessibles à partir de Markoye. En raison de cette proximité, ce site pourrait constituer la zone d'expression graphique de l'habitat de l'âge du Fer reconnu ponctuellement sur les abords du village actuel.

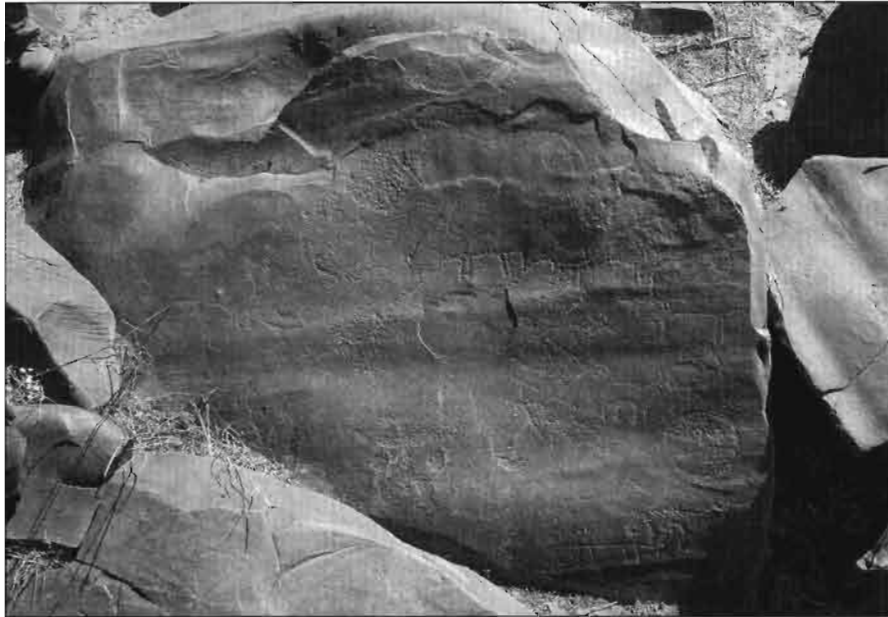


Fig. 7. Tondiédo. Surface gravée principale.

L'art rupestre

Les gravures

Les motifs ont été obtenus par percussions lancées répétées dont les impacts ont engendré des micro-cupules généralement punctiformes (Fig. 7, 8, 9, 10). Par coalescence, ces dernières ont déterminé des zones allongées concaves assimilables à des «traits» gravés lorsqu'elles sont étroites ou à des surfaces, jouant du contraste entre zone percutée et zone intacte, soit que l'on ait souhaité représenter un motif dans ses délinéaments, soit exprimer une différence de valeur entre deux zones adjacentes, ainsi que l'on aurait procédé avec l'usage de couleurs. Les deux intentions ont pu s'exprimer simultanément sur le même motif.

L'analyse formelle montre l'inscription prédominante des «graphismes» dans deux catégories de représentations (Fig. 11 et 12): ils relèvent soit du mode «figuratif géométrique», soit du mode «géométrique pur» selon des dénominations désormais classiques. À Markoye, autant les œuvres relevant du premier ensemble peuvent adopter une expression des plus sommaires, autant celles du second, partant du géométrisme épuré du cercle, peuvent atteindre une réelle exubérance.

Même si quelques gravures, moins d'une dizaine au total, peuvent être rattachées à un fonds culturel distinct que nous qualifierons provisoirement de «ouest-africain» (Barbaza & Jarry, 2003) bien représenté sur le site de Sorbaia distant de 2 ou 3 kilomètres, la très large majorité d'entre elles évoque avec une précision qui défie le hasard et la convergence de forme, les décors rupestres reconnus déjà depuis longtemps (Malhomme, 1950; Glory, 1953) dans le Haut Atlas marocain où ils adoptent des caractères formels et chronologiques qu'il serait trop long d'exposer ici. D'après Alain Rodrigue auquel nous renvoyons (Rodrigue, 1988; 1999; 2001), l'âge du Bronze atlasique, ou civilisation du Haut-Atlas, prendrait fin vers le milieu du 1^{er} millénaire avant l'ère et verrait son remplacement graduel par les civilisations libyco-berbères, en relation avec un âge du Fer vers le 5^{ème} siècle. Selon ce même auteur, les stations du Rhat et du Amrdoul, en position périphérique par rapport au massif de l'Oukaïmeden, prendraient la relève avec, notamment, de nombreuses représentations de cavaliers exhibant, entre autres instruments guerriers, des boucliers ronds. Le thème du disque ou «signe circulaire» est très présent.

Loin de chercher à évoquer ici de manière exhaustive les problèmes soulevés par les données archéologiques de la zone, notre évocation se limitera à souligner, pour cette région située au sud du fleuve Niger, les très fortes analogies avec des ensembles sahariens et maghrébins. Ces ressemblances posent le problème évident de la nature des relations que ces régions ont pu entretenir entre elles avec, pour corollaire, une interrogation sur les modalités du peuplement du Sahel par les «cavaliers libyco-berbères».

Fig. 8. Tondiédo. Antilope et cercle orné.

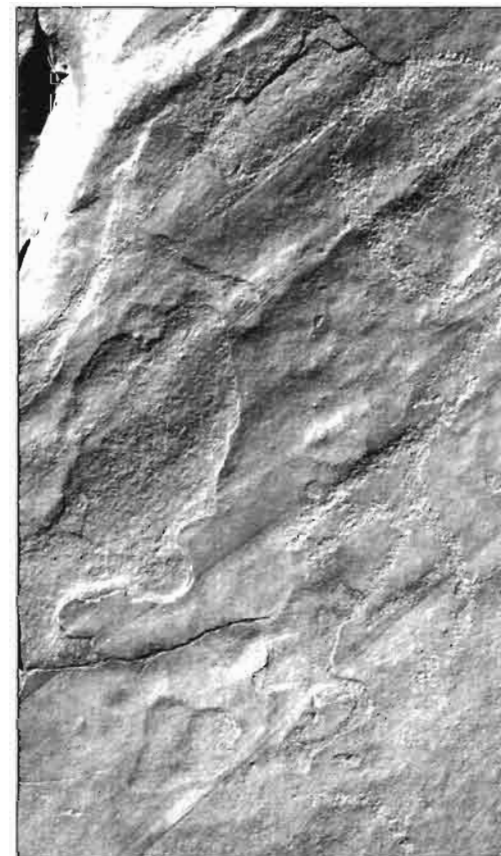




Fig. 9. Tondiédo. Cavalier dressé sur sa monture et cercles ornés.



Fig. 10. Tondiédo. Figures abstraites diverses et «lézard» reconnu à proximité mais à l'extérieur de la colline.

Thèmes iconographiques

La faune sauvage n'est attestée que par quelques rares figures de girafe, d'antilope ou gazelle. Ailleurs, sur les autres sites de Markoye, la présence d'animaux de ce type est semblable en quantité; certains exemplaires remarquables peuvent cependant laisser deviner des tentatives d'expressions stylisées ou naturalistes au travers desquelles il est possible d'entrevoir à quoi auraient pu aboutir certains

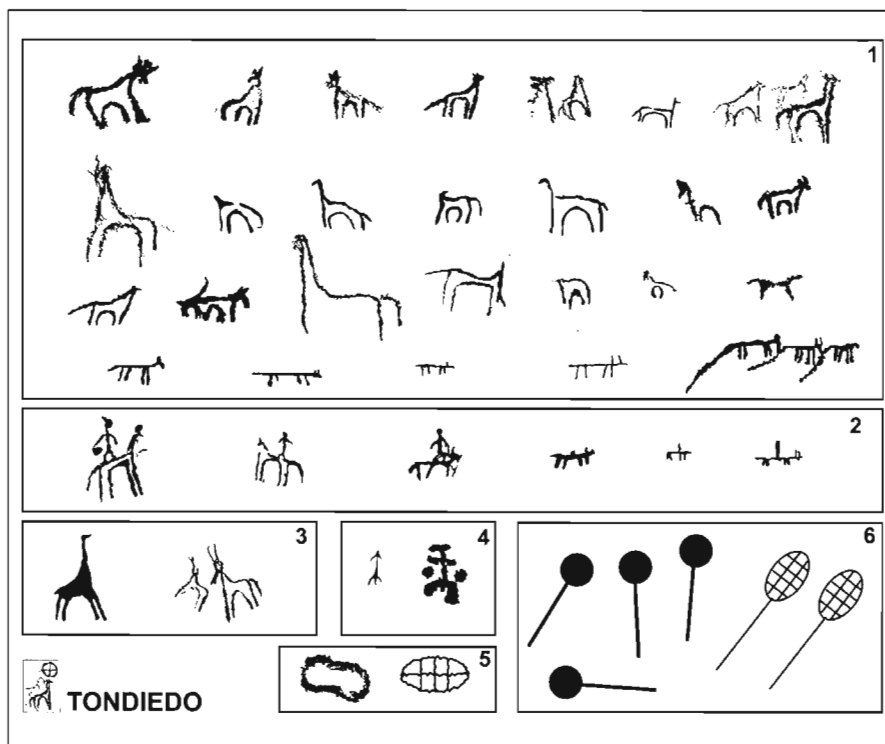


Fig. 11. Tondiédo. Typologie des représentations à l'exception des cercles.
 1. Quadrupèdes.
 2. Cavaliers.
 3. Girafe et antilopes.
 4. Anthropomorphes.
 5. Ovale cloisonnés et ovoïdes.
 6. Signes en «raquette» et en «mailloche» également retrouvés en nombre sur le site voisin de Sorbaia.

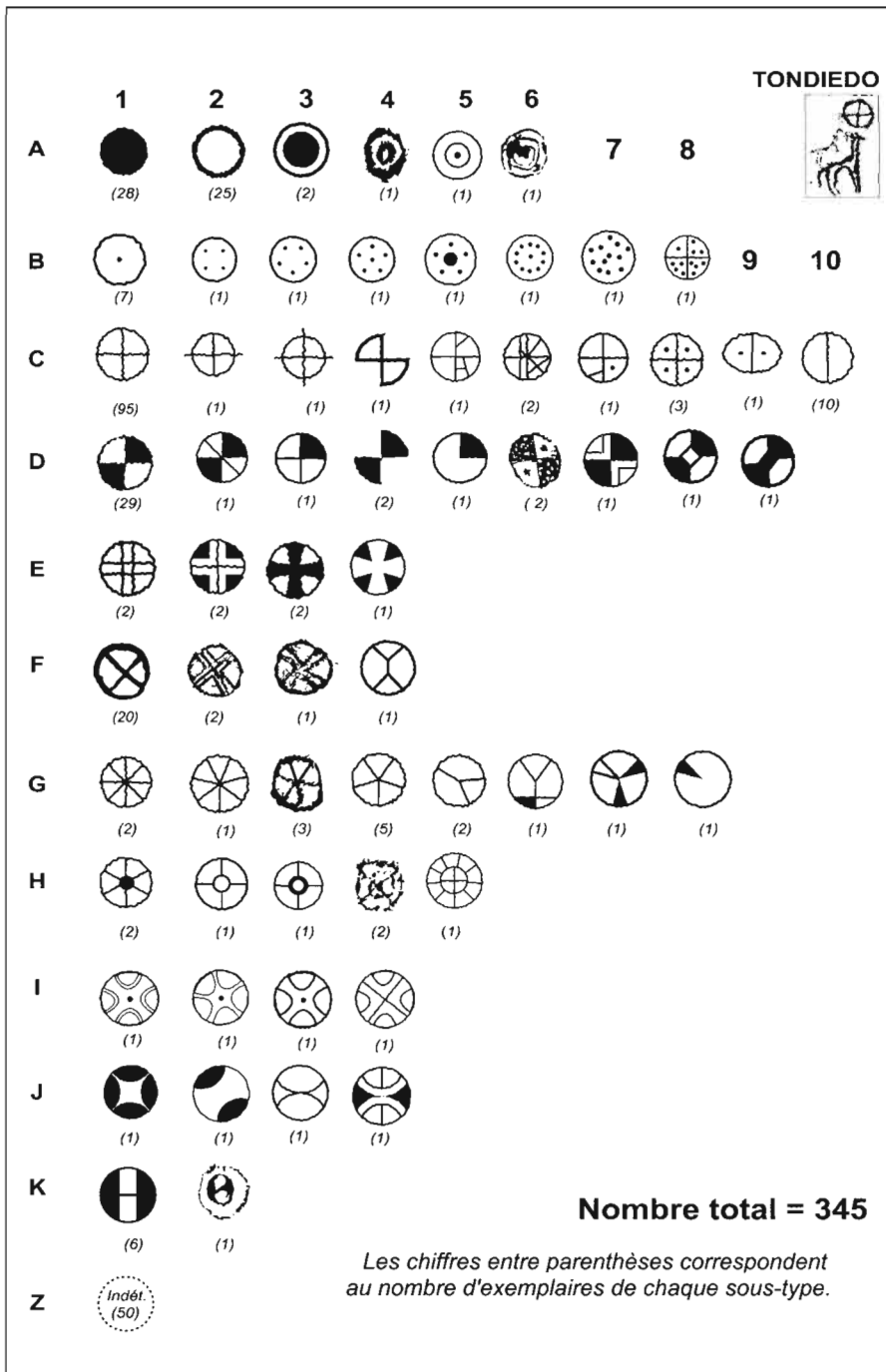
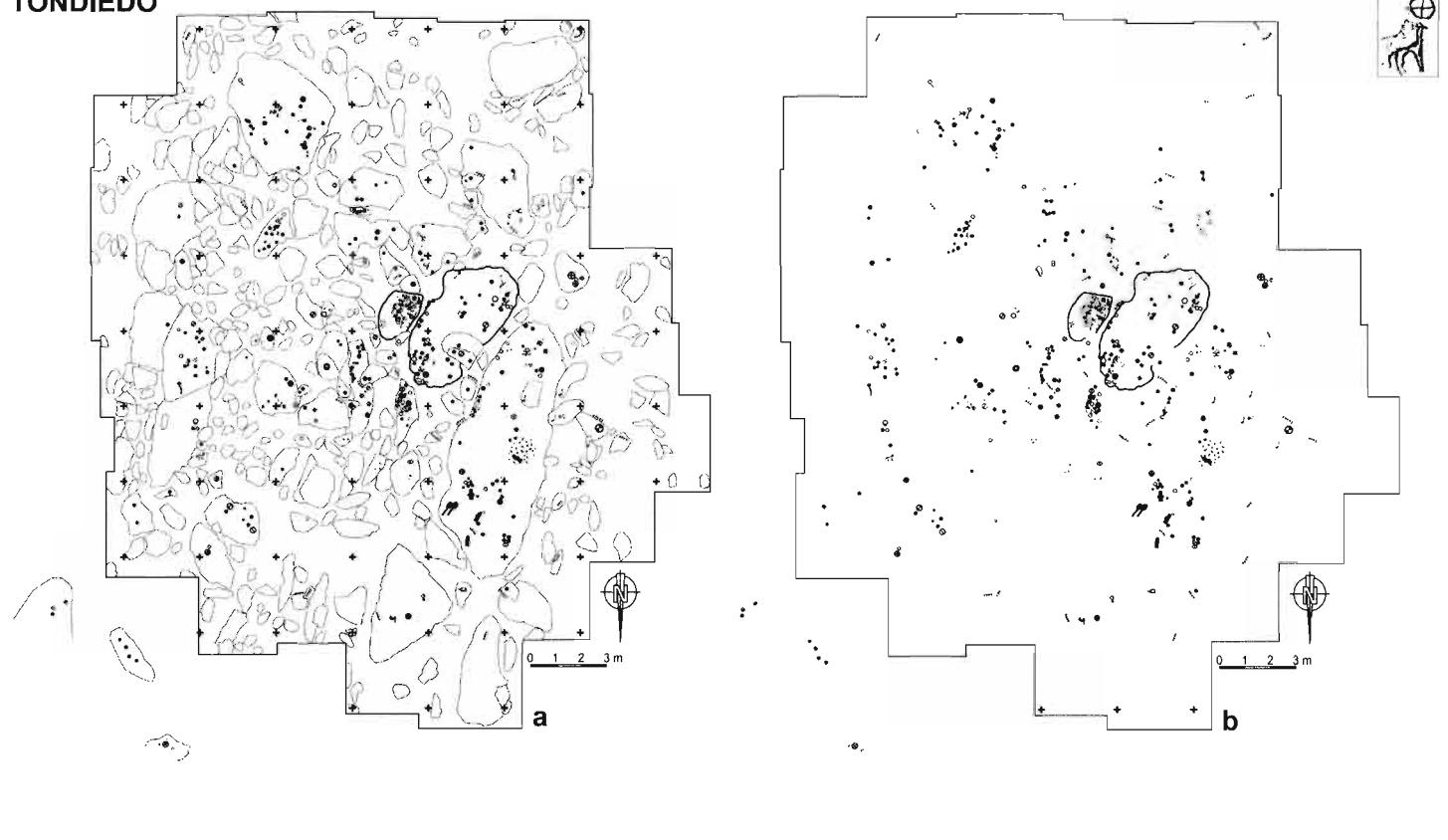


Fig. 12. Tondiedo. Cercles ornés. Essai provisoire de classification.

graveurs de talent si leur mode d'expression ne s'était pas heurté à l'inertie du Gabbro dont la dureté et ténacité constituent des contraintes pratiquement insurmontables en matière d'innovation plastique. Nul doute qu'ailleurs, au profit de grès ou schistes plus tendres, le registre de création ait pu inscrire certaines de ses œuvres dans la dimension monumentale.

Les cercles à intérieur orné de diverses manières constituent le thème le plus abondamment attesté. Ils sont au nombre de 345 exemplaires. Un essai de classification montre qu'ils peuvent être rangés en plusieurs sous types (Fig. 12). Les critères formels retenus pour cette opération de réunion ségrégation par proximité d'aspect ne permettent pas d'aboutir à des classes closes et définitives; certains exemplaires peuvent en effet engendrer des enchaînements multiples rendant approximatifs et insatisfaisants les groupes ainsi créés. En l'absence de toute indication sur la nature exacte de ces représentations symboliques et sur leur signification, et pour autant que leur fonction n'implique qu'un seul système de références, il est sage de douter de la pertinence des regroupements effectués. À titre d'exemple, il est possible

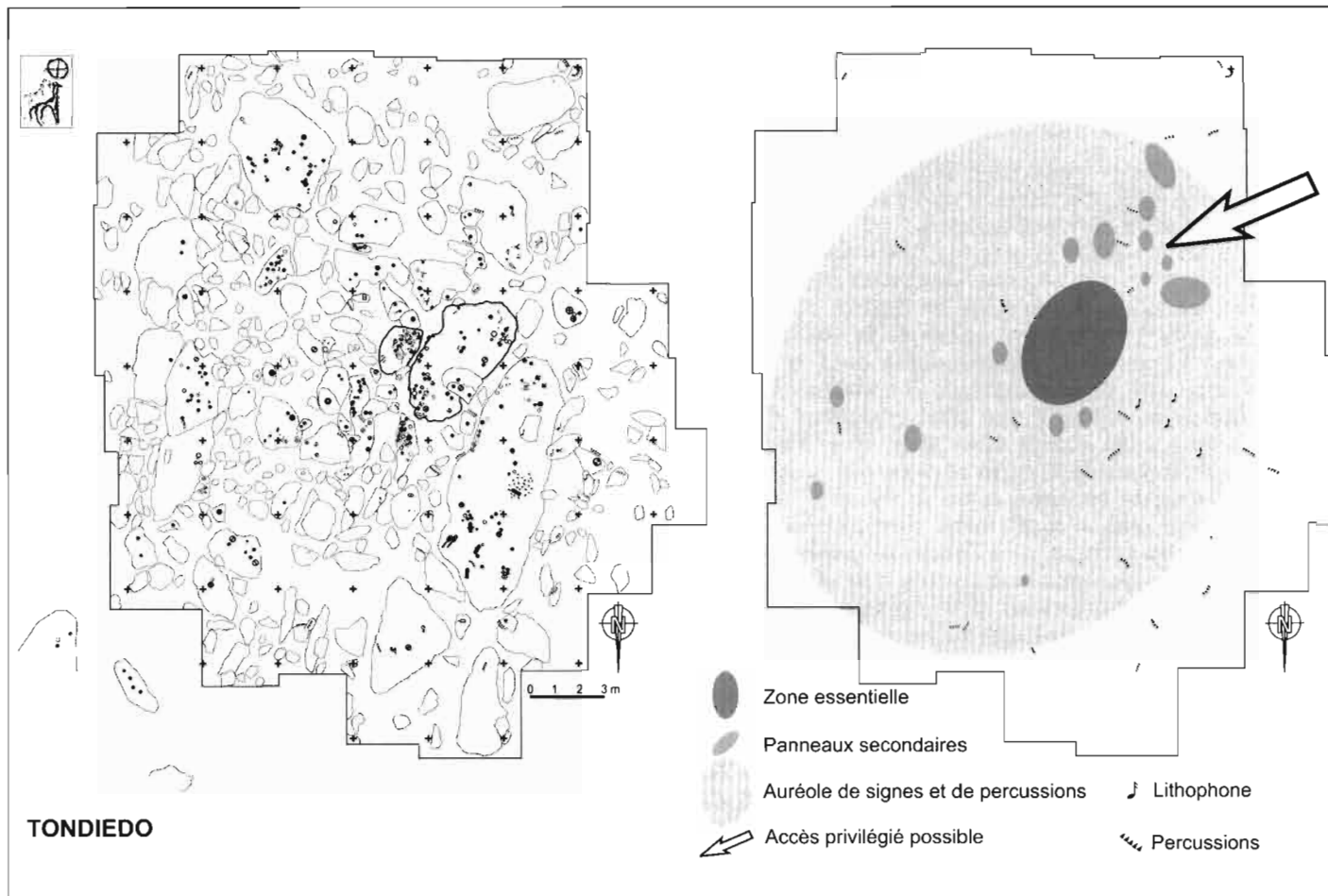
TONDIEDO



de remarquer que les cercles à croix interne et à quartiers ponctués peuvent aussi bien être rattachés aux cercles à croix simple qu'aux cercles à disque central ponctué. La nécessité de mettre en œuvre un système de classification hiérarchique apparaît donc nettement. Cette classification dynamique ne pourra cependant donner toute satisfaction que lorsque sera pris en compte le plus grand nombre possible de formes. Certaines d'entre elles, rares ou orphelines, peuvent en effet constituer des éléments de transition entre des lignées dont la parenté serait restée, sans eux, insoupçonnée.

Des animaux aux caractères spécifiques peu évidents, des chevaux certainement, apparaissent ensuite, isolés, en petits groupes ou associés à des signes circulaires. Leur particularité essentielle est leur schéma de construction (Fig. 11). La forme animale est en effet évoquée de manière très standardisée au travers, selon l'ordre habituel d'exécution, d'une ligne cervico-dorsale sinueuse reliant le sommet de la tête à l'extrémité d'une patte arrière, d'une ligne rectiligne ou faiblement concave reliant le sommet de la tête, le cou, le poitrail et une première patte antérieure, d'une ligne ventrale en arche dont les deux extrémités forment les deuxième pattes, avant et arrière. Une longue queue a été ajoutée pour terminer la silhouette. Le dessin des montures sur lesquelles se dressent fièrement des personnages, obéit aux mêmes principes. Ces représentations de cavaliers dressés, à Tondiédo comme sur d'autres sites voisins, constituent, avec les cercles, le thème majeur de l'ensemble (Fig. 9). Ils peuvent être isolés, associés à des cercles ornés qu'ils paraissent exhiber. Le schématisme des figures, imposé par la dureté de la pierre qui a interdit la représentation des détails, empêche de reconnaître sans réserve dans ces cercles décorés associés aux cavaliers, des boucliers armoriés, sorte d'écus circulaires dont la valeur symbolique exacte ne peut que nous échapper mais qui pourrait, à l'instar d'une héraldique, contenir une forme d'affirmation identitaire, individuelle, familiale, clanique... En était-il de même pour les cercles dispersés sur l'ensemble des collines? Il est possible d'imaginer, toujours dans le cadre d'une interprétation de même nature, que ces «signes»

Fig. 13. Tondiédo. Répartition des divers stigmates à la surface des rochers.



aient pu également servir, puisque la difficulté pour représenter des détails de costume ou d'ornementation quelconque est presque absolue, soit à identifier des personnages imaginaires, héros mythiques ou dieux guerriers en pure hypothèse, grâce à l'écu qu'il exhibe, soit à suggérer, voire à invoquer tel ou tel autre de ces personnages «sacrés» au travers de leur seule représentation symbolique.

Le thème des cavaliers est également illustré par une scène de chasse à courre vraisemblable associant deux cavaliers montés et des quadrupèdes seuls (même si les pattes ne sont évoquées que par un seul élément par paire), présente au centre de la roche principale. Dans les deux occurrences, le personnage est réduit à un trait vertical mais l'association suffit pour évoquer un cavalier et sa monture. La position centrale de cette composition peut avoir commandé l'exécution de l'ensemble de ce panneau par ajout d'animaux à ligne ventrale en arche, de cercles et de deux anthropomorphes (Pl. Q). Ces derniers, opposés par leur position sur la roche, en bas et en haut, se distinguent également par leur aspect. Ils n'ont en commun qu'un schéma de construction basé sur la symétrie axiale opposant les quatre membres deux à deux de part et d'autre d'une ligne formée par la tête et le tronc. Leurs particularités convergent néanmoins pour suggérer que rien ne permet de les rattacher à l'espèce humaine biologique.

L'anthropomorphe placé à ras de terre est massif, en posture de Bes: bras levés et jambes écartées. Ses caractères androgynes qui en font une sorte d'hermaphrodite saharien, sont indiqués par la représentation simultanée d'un sexe masculin et de deux seins vraisemblables placés de part et d'autres du tronc. Cette représentation n'est pas l'unique à réunir ces indications de genre, mixtes en l'occurrence. L'anthropomorphe supérieur obéit à une stylisation encore plus radicale. Dans certains principes de leur évocation, dans leur position et leur association à des signes circulaires tourbillonnant en marge de la composition, ils participent à la reconnaissance d'un possible lien structurel entre les figurations de l'ensemble «libyco-berbère» dominant à Markoye et les représentations le plus souvent abstraites attribuables au

Fig. 14. Tondiédo. Modèle de répartition des gravures.

fonds africain de l'ouest (Barbaza & Jarry, 2003). Ces dernières apparaissent également à Tondiédo sous l'aspect de quelques signes «en raquette» et «en mailloche» en position marginale.

Répartition des gravures

Les gravures se répartissent sur la totalité de la zone sommitale de la colline (Fig. 13) selon une intensité décroissante vers la périphérie. Un accident topographique, ici un plan de clivage incliné faisant face à un gros bloc quadrangulaire selon un angle fermé de 45° environ, a joué le rôle de zone attractive rassemblant en une composition principale un nombre élevé de figures. Cette surface gravée principale se situe à l'ouest-sud-ouest de la colline, à proximité de représentations dispersées remarquables dont la présence souligne l'accent mis sur cette zone complexe. Il convient de noter que la topographie de Tondiédo (Fig. 5) est plus régulière dans ce même secteur que dans toutes les autres directions. Il ne s'agit là en fait que d'une modeste inflexion de terrain révélée par une cartographie intégrant des lignes d'égale altitude selon des écarts de 50 cm à peine. Il est certain, ainsi que le confirment tant la photographie (Fig. 2) que notre pratique du terrain, que l'accès ne présente strictement aucune difficulté quelle que soit la direction d'origine.

Les autres gravures, des signes circulaires principalement, se répartissent à peu près régulièrement sur la zone rocheuses. De gros blocs, bien en évidence, existent à l'est sans pour autant avoir rassemblé de panneau comparable au précédent. Leur examen permet de remarquer que leurs faces orientales ont été totalement négligées comme si l'orientation avait joué un rôle important au moment de l'exécution des gravures. Le graveur aurait fait face au soleil lors d'une gravure matinale ou aurait recherché au contraire, dans une démarche vespérale, des surfaces touchées par les rayons du soleil. Quoique en moins grand nombre, des faces est sont cependant décorées. La disposition cardinale pourrait donc ne pas être fondamentale, ce que confirmerait l'existence de gravures horizontales tournées vers le zénith, et se verrait supplantée par l'état instantané de l'éclairage, mouvant par nature au sein d'un éventail limité de positions. Mais si la règle dépendait seulement de l'éclairage, il serait normal d'attendre que le secteur sud des roches, avec des variations vers l'est et vers l'ouest de part et d'autre de cette direction, soit le plus concerné par les gravures; ce qui n'est vraiment pas le cas.

Au sein de l'auréole et plus particulièrement vers sa marge nord-est, les gravures paraissent s'inscrire dans une sorte de segment de couronne (Fig. 13). Il peut s'agir en réalité d'un effet induit par la disposition naturelle de gros blocs à proximité d'une zone vide générant spontanément un effet de concentration.

Des percussions diverses, disposées à proximité immédiate de surfaces gravées, affectant une arête de rochers anguleux ou sur l'extrémité de blocs libres, montrent au travers des stigmates qui les caractérisent la variété des gestes et au delà vraisemblablement des intentions qui les ont engendrées. Les premières, de même nature que celles qui sont à l'origine des gravures elles-mêmes, semblent indiquer la continuation du geste créateur après l'accomplissement de l'œuvre comme s'il s'était agi, à titre d'hypothèse, de prolonger ou de réitérer l'accompagnement d'une incantation ou d'un récitatif rythmé quelconque (Pl. Q), à moins qu'à l'exemple de certains autres cas, notamment lorsqu'elles sont associées à des figures incomplètes, elles n'expriment la lassitude d'une exécution trop longue raccourcie en quelques percussions expéditives et terminales. La présence de plages de percussions indifférenciées mais insistantes sur le panneau principal paraît accentuer les attentions multiples dont il a fait l'objet. Les autres, occasionnelles, ne présentent pas une répartition significative. Les deuxièmes se présentent de manière analogue aux négatifs d'enlèvement engendrés classiquement par le débitage des roches dures et affectent les angles aigus des blocs. L'intention qui a présidé à ces enlèvements est difficile à préciser avec certitude. Ils peuvent en effet résulter aussi bien de la recherche de ponctuations ou claquements sonores que d'enlèvements de matière, ici sous forme d'éclats, comme cela peut s'observer en maints lieux sacrés inscrits

dans des contextes chrono-culturels très divers. Il a pu s'agir alors de l'extraction et de l'appropriation d'un peu de la substance matérielle et spirituelle du lieu à des fins difficiles à préciser mais qui, réduite en poudre et associée à d'autres ingrédients, a pu revêtir des atours magico-religieux sous forme de talismans, potions prophylactiques ou curatives, etc. Ces négatifs d'enlèvements sont presque exclusivement situés dans le cadran sud-ouest. Enfin, des stigmates légers, n'ayant affecté que très superficiellement la surface des blocs libres qui les supportent, sont indubitablement des traces de percussions dont le seul but paraît l'obtention de sonorités fortes et cristallines, comme le confirment d'ailleurs la sollicitation de ces mêmes blocs à l'aide de simples percuteurs tendres (matière plastique, bois et caoutchouc), imposés par les exigences de conservation mais d'un rendement vraisemblable inférieur à celui de percuteurs de métal ou de pierre dont l'usage est suggéré par l'émoussé général des zones concernées. Dans d'autres endroits, en bordure du vallon de Tondo Banda notamment, ces lithophones peuvent être monumentaux et s'inscrire comme tels dans le paysage. À Tondiédo, les blocs rocheux qu'il est possible de considérer comme des lithophones sont regroupés sur la bordure ouest de la colline.

En dehors de la colline rocheuse elle-même, peuvent apparaître les gravures les plus diverses, reprenant sur des émergences de rochers parfois très modestes des exemples connus, ou offrant au contraire des représentations originales et complexes. L'évocation de ces figures, extérieures au site de Tondiédo, échappe à la présente étude.

Le modèle

Il apparaît ainsi que les gravures rupestres de Markoye, à Tondiédo comme sur les autres sites de la zone, se présentent en grand ensemble trouvant leur unité première dans une communauté de thèmes qui paraît suffisante pour nous assurer de leur cohérence culturelle. Cette homogénéité se perçoit également dans le modèle de distribution des figures, commun à la plupart des grandes concentrations (Fig. 14). Elle s'effectue à partir d'un lieu principal, «essentiel» à tous les sens du terme, remarquable par sa conformation et par son décor; autour de ce noyau gravitent des représentations satellites se réduisant le plus souvent à des signes circulaires se raréfiant avec la distance. Des représentations figuratives peuvent également apparaître ponctuellement en périphérie, principalement dans leur secteur sud-ouest où elles constituent une sorte de zone attractive secondaire indiquant, peut-être, l'accès à un lieu consacré.

Le site tire son avantage de la clarté de distribution de ses figures qui ne sont ni très nombreuses comme sur certains groupements de Tondo Banda où la multiplication des gravures a parfois brouillé les limites entre chaque groupement remarquable, ni trop rares comme à Fondiso (Barbaza & Jarry, 2002) où la simplicité du dispositif, identique à celui de Tondiédo, peut laisser douter de sa valeur démonstrative. Béribéra, Tondo Bio, Komé Tondo, Tonkirié Banda, Tondo Koka et autres groupements remarquables existent encore, qui confirment à leur manière le schéma de Tondiédo. Il est probable que leurs particularités contribuent à le nuancer tout en apportant d'intéressantes informations sur l'univers mental des populations de culture berbère évidente ayant peuplé cette région au sud du fleuve Niger dans la deuxième moitié du 1^{er} millénaire de notre ère et, peut-être, au début du millénaire suivant.

Bibliographie

ALBERT K.-D., M. HALLIER, S. KAHL-HEBER ET C. PELZER, 2001. Montée et abandon des collines d'occupation de l'âge du Fer au nord du Burkina Faso. In: *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum Westfrikkanische Savanne. Berichte des Sonderforschungsbe-*

reichs 268. Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999: 335-351, 8 fig.

BARBAZA M. ET M. JARRY, 2002. Fondiso: l'art et la manière des gravures rupestres protohistoriques de Markoye (Burkina Faso). *Pré-histoire. Art et Sociétés*. Bulletin de

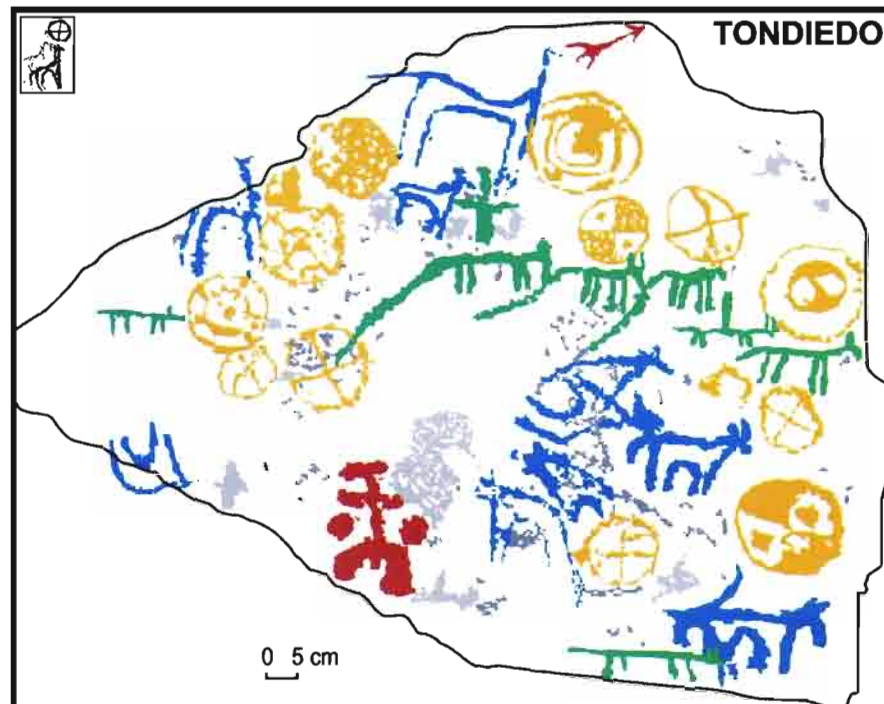
la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, pp. 87-103, 11 fig.

DEVISSÉ J. ET R. VERNET, 1993. Le bassin du Niger: chronologies et espaces. *Vallées du Niger*. Catalogue d'exposition, p. 11-37, 16 fig.

DUPRÉ G. ET D. GUILLAUD, 1986. Archéologie et tradition orale: contri-

- bution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda (Province de Soum, Burkina Faso). *Cahiers de l'ORS-TOM*, série «Sciences Humaines», 22, 1: 5-48.
- GLORY A., 1953. Gravures rupestres du Haut Atlas. Un épisode guerrier de l'histoire berbère. *La Nature*, 3218: 174-180.
- KOTÉ L., 1997. Données archéologiques du Sahel burkinabè. *Tradition et Modernité*, 9: 34-42.
- MALHOMME J., 1950. Les pierres excavées et les gravures rupestres du Grand Atlas de Marrakech. *Bulletin de la Société de Préhistoire Marocaine*, pp. 7-21.
- MILLOGO A.K., M. BARBAZA, L. KOTÉ ET J.P. DESBORDES, 1999. Premiers éléments pour un programme d'étude sur l'art rupestre au Burkina Faso. *News Letter on Rock Art*, 22: 23-26.
- MILLOGO A.K. ET L. KOTÉ, 2001. Recherches archéologiques à Gandefabou. In: *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum Westfrikanische Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999: 353-365, 3 fig.
- MUZZOLINI A., 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse: édité par l'auteur, 323 p.
- NEUMANN K., 2001. Le Sahel du Burkina Faso: Paléoenvironnement et développement culturel. In: *Kulturentwicklung und Sprachgeschichte in Naturraum Westfrikanische Savanne. Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*. Frankfurt am Main. Actes du symposium international 1999: 323-325, 2 fig.
- RODRIGUE A., 1988. À propos des disques gravés de l'Atlas marocain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 85: 83-85, 1 figure.
- RODRIGUE A., 1999. *L'art rupestre du haut Atlas marocain*. L'Harmattan, 420 p., nombreuses figures.
- RODRIGUE A., 2001. Gravures rupestres du Jbel Rat (Haut-Atlas marocain). *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, t. 50: 83-93.
- ROGNON P., 1993. L'évolution des vallées du Niger depuis 20 000 ans. *Vallées du Niger*. Catalogue d'exposition. Réunion des Musées Nationaux, pp. 40 - 62, 11 fig.
- ROUCH J., 1949. Gravures rupestres de Kourki (Niger). *Bulletin de l'I.F.A.N.*, t. XI, 3-4: 340-353.
- ROUCH J., 1965. *La chasse au lion à l'arc*. Film documentaire.
- ROUCH J., 1961. Restes anciens et gravures rupestres d'Arbinda (Haute-Volta). *Études Voltaïques*, n° 2: 62-67.
- URVOY Y., 1941. Gravures rupestres d'Aribinda (Boucle du Niger). *Journal de la Société des Africanistes*, t. XI: 1-6.
- VOGELSANG R., K.-D. ALBERT ET S. KAHLHEBER, 1999. Le sable savant: les cordons dunaires sahéliens au Burkina Faso comme archive archéologique et paléocéologique de l'Holocène. *Sahara*, 11: 51-68, 15 fig.

Pl. Q.
Michel Barbaza et Marc Jarry.
Tondiédo (Burkina Faso). Relevé analytique de la «dalle» principale.



- | | | | |
|---|-----------------------------|---|-----------------------------|
|  | Anthropomorphes |  | Animaux et cavaliers |
|  | Symboles circulaires |  | Percussions diverses |